

**ARSÈNE WELKIN  
LES LUCIOLES  
11 mars - 8 avril 2023**

Après lui avoir dédié son premier solo show avec *Constructeur de miroirs*, Double V Gallery est heureuse de présenter *Les lucioles*, la nouvelle exposition personnelle d'Arsène Welkin à Paris.

« La société moderne est malade de distance, de cet abîme qu'elle a laborieusement creusé entre elle et tout ce qui menaçait son intégrité, ces grands « autres » terrifiants car incontrôlables, au nombre desquels on trouve en première ligne, les abstractions suivantes : la nature, les primitifs et la mort. »

Nastassja Martin  
*A l'est des rêves*

Les derniers travaux d'Arsène Welkin présentés à la galerie Double V à Paris rendent compte d'un double voyage : en forêt et dans ses rêves. Dans les deux cas, ces « espaces » arpentinés par l'artiste ont été fertiles pour son imaginaire dont il demeure toujours à l'écoute afin d'y puiser les éléments nécessaires aux choix de ses sujets ainsi qu'à la mise en place de sa palette et de ses compositions.

Dans son célèbre texte de 1975<sup>1</sup> sur la disparition des lucioles, le réalisateur italien Pier Paolo Pasolini se livre à une critique acerbe de la société italienne de son époque, en proie à une perte de sens et de valeurs sociales et démocratiques. Il affirmera alors sans détour, l'apparition d'une nouvelle forme de fascisme, dopé par un « hédonisme marchand » implacable, mis en place par ses concitoyens pour qui les choses naturelles du monde, et spécifiquement les corps humains, ne semblent désormais plus que des objets. Utilisables, jetables, transposables. Il fait alors coïncider ce changement de paradigme avec la disparition, un peu partout en Europe, des lucioles.

Arsène Welkin, né en 1993, n'a pas eu le temps de voir disparaître les lucioles, car cela fait bien longtemps désormais qu'elles ont été avalées par les lumières de nos villes jamais tranquilles. Aussi, est-ce sans doute pour cela qu'il a décidé à l'automne dernier de partir vivre dix jours en

autonomie dans les Cévennes, dont le ciel étoilé permet d'envisager plus aisément l'apparition de ces insectes luminescents. A moins qu'il ait entrepris ce séjour dans une forme de rejet de notre hyper modernité, toujours plus technologique, connectée et énergivore ? Cette prise de distance d'avec notre société contemporaine trouve également un écho dans l'utilisation récente faite par l'artiste de la peinture à l'huile, ainsi que dans ses différentes citations aux iconographies antiques, ou issues des imageries populaires. Cependant, Arsène n'est pas nostalgique vis-à-vis du passé, mais l'observe à distance raisonnable, afin d'y trouver quelques inspirations utiles au développement d'une narration personnelle, qui prend ici la forme d'une aventure entre monts, forêts et chambres à coucher.

Pour cette nouvelle série, le peintre a donné vie à une galerie de personnages qui tous, tentent de s'adapter aux enjeux de la vie en extérieur à l'aide de différents outils : lampes, carte, boussoles... Néanmoins, la présence en parallèle des insectes, fleurs, champignons n'est pas fortuites. Ainsi, Arsène Welkin n'utilise par les éléments naturels comme prétextes à la représentation humaine, mais ils sont bien les principaux sujets de scènes aussi naïves que subtilement politiques. Car rien ne laisse deviner dans ces tableaux la temporalité choisie par le peintre : temps primitifs, 90's ou siècles à venir, rien n'est certain. Ce qui est sûr cependant, c'est que l'artiste livre ici des visions fantasmées d'un temps où la modernité n'aurait pas complètement détruit notre relation au « dehors », où il nous faudrait encore employer des loupes pour voir les petites choses ce qui nous entourent et porter de lourd manteau pour se protéger du froid.

Cette exposition ressemble alors à une carte dont les différents états de consciences explorés par l'artiste : imaginaire, rêve ou introspection, sont autant de stratégies d'émerveillement dont le but serait, à défaut de ranimer les lucioles, en devenir nous-mêmes à notre tour.

**Margaux Bonopera**

<sup>1</sup> P.Pasolini, « Le vide du pouvoir en Italie » (Originellement publié en italien « Il vuoto del potere in Italia »), Corriere della Sera, 1975

**ARSÈNE WELKIN**  
**LES LUCIOLES**  
**11 March - 8 April 2023**

**Double V**  
Marseille Paris

After having dedicated his first solo show to him with *Constructeur de miroirs* [Constructor of Mirrors], Double V Gallery is pleased to present *Les lucioles* [The Fireflies], Arsène Welkin's new exhibition in Paris.

"Modern society is suffering from distance, from this abyss that it has laboriously dug between itself and all that threatens its integrity, those great 'others' that are terrifying because they are uncontrollable, among which we find, at the front of the line, the following abstractions: nature, the primitives, and death."

Nastassja Martin  
*To the East of Dreams*

Arsène Welkin's latest work presented at the Double V Gallery in Paris reflects a dual journey, one that ventures into the forest and into his dreams. In both cases, these "spaces" the artist has surveyed have proven to be fertile ground for his creative universe, and he has constantly monitored them to extract the necessary elements to shape his choice of subjects and guide the development of his palette and compositions.

In Pier Paolo Pasolini's famous 1975 essay<sup>1</sup> on the disappearance of fireflies, the Italian director delivers an acerbic critique of Italian society at his time, which was in the throes of a loss of meaning and social and democratic values. He argued a new form of fascism had emerged, one fueled by a relentless "commercial hedonism" that had been established among his fellow citizens who considered the natural aspects of the world, specifically human bodies, nothing more than objects. Usable, disposable, transposable. He then linked this paradigm shift to the disappearance of fireflies across Europe.

Arsène Welkin, who was born in 1993, did not have the time to see the fireflies disappear because they have long since been swallowed up by the lights of our never-tranquil cities. So, it is probably for this reason that last autumn he decided to spend ten days living alone in the rural Cevennes

area, one of those places in France where the starry skies enable one to more easily envisage the appearance of these luminescent insects. Or perhaps he undertook this sojourn as a form of rejection of our increasingly technological, connected, and energy consuming hypermodernity. This distancing from our contemporary society is also echoed in the artist's recent embrace of oil paints, as well as his various references to ancient iconography or his use of images that arise from folklore. However, Arsène is not nostalgic for the past, he has simply chosen to observe it from a reasonable distance to detect helpful inspirations for the development of a personal narrative, which in this exhibition takes the form of an expedition between mountains, forests, and bedrooms.

For his new series of work, the painter has breathed life into a gallery of characters who are all trying to adapt to the challenges of life in the outdoors with the help of different tools: lamps, maps, compasses... Yet alongside this, there is a parallel presence of insects, flowers, and mushrooms that is by no means a coincidence. Thus, Arsène Welkin does not use the natural elements as pretexts for human representation; instead, they are the main subjects of scenes that are as naive as they are subtly political. For there is no indication of the temporality the painter has chosen for these paintings; primitive times, the 1990s, or centuries that lie ahead... nothing is certain. What is clear, however, is that the artist offers fantasized visions of a time when modernity has not destroyed our relationship with the "outside", a time when we would still need magnifying glasses to see the small things that surround us and require thick coats for protection from the cold.

This exhibition thus resembles a map of the different states of consciousness explored by the artist: imagination, dreams, and introspection are all strategies for provoking a wonder that, since the fireflies cannot be resuscitated, propels each of us to embody them ourselves.

**Margaux Bonopera**

<sup>1</sup> P. Pasolini, 'The Disappearance of the Fireflies' (Originally published in Italian as 'Il vuoto del potere in Italia' on 1 February 1975 in the *Corriere della Sera*, 1975.